



Mon corps pour ta solitude

Femmes artistes iraniennes

Programmation / Art vidéo /

Artistes participantes :

Mania Akbari,
Shaghayegh Cyrus,
Haleh Jamali,
Baharak & Behnaz Khaleghi,
Mandana Moghadam,
Azadeh Nilchian,
Sara Niroobakhsh,
Mehregan Pezeshki,
Rojin Shafiei
et Parya Vatankhah,

Commissaire artistique :
Parya Vatankhah



Mon corps pour ta solitude, Les femmes artistes iraniennes

Artistes participantes : Mania Akbari, Shaghayegh Cyrous, Haleh Jamali, Baharak & Behnaz Khaleghi, Mandana Moghadam, Azadeh Nilchian, Sara Niroobakhsh, Mehregan Pezeshki, Rojin Shafiei et Parya Vatankhah,

Commissaire artistique : Parya Vatankhah

Mon corps pour ta solitude, nous offre la possibilité de savoir qu'il existe **tout sorte de solitude**, de déracinement et de séparation des êtres qui nous sont chers. Leurs œuvres dégagent une impression de solitude à travers un corps symbolisé, métaphorique et poétique qui nous permet de voyager dans le temps et l'espace afin de nous identifier et interpréter l'œuvre à notre façon. La question centrale de ces œuvres est qu'en dehors des souffrances liées à la maladie et aux catastrophes naturelles, la principale cause de solitude des êtres humains est l'être humain lui-même. Ces artistes, en mettant l'accent sur ce problème, souhaitent le dénoncer et nous réveiller. Peut-être en espérant rendre le monde plus doux et plus convivial.

D'origine iranienne, je suis sensible à la condition des droits de l'Homme en Iran, et j'effectue une recherche depuis des années sur les œuvres engagées des femmes artistes iraniennes en plus de mes activités artistiques. C'est la situation particulièrement difficile des femmes et notamment celle des femmes artistes sous la censure et l'oppression d'état, en Iran qui m'a amené à faire ce choix. Dès le jour où, le régime a pris le pouvoir en 1979, l'enfer a commencé. Ils ont arraché les femmes à leurs postes comme Shirin Ebadi, lauréate du prix Nobel de la paix, démise de son poste de juge. Elle explique dans son livre *Pour être enfin libre* : « La République religieuse avait remplacé le Code pénal laïque en usage en Iran sous le régime du shah par un système de loi extrême religieuse reposant sur des interprétations des lois du VIIe siècle. Je garde un souvenir très vif de l'affaire qui m'a révélé toute la mesure du dysfonctionnement et de la cruauté de ce système. »¹. Dans ce contexte également, le pouvoir voit dans la liberté de penser et de dénoncer des artistes une menace qu'il essaye d'étouffer. Comme le dit Shirin Neshat : « Chaque artiste Iranien, d'une façon ou d'une autre, est politique. La politique a modelé nos vies. Si vous vivez en Iran, vous êtes confrontés à la censure, au harcèlement, aux arrestations, à la torture. »² De ce fait, J'ai décidé, à mon niveau de leur donner la possibilité d'être vue et entendue. Il faut que j'ajoute que toutes ces artistes

¹ Ebadi, Shirin, *Pour être enfin libre*, Paris : l'archipel, 2016,

² Shirin Neshat, *l'Art en Exil*, TEDWomen, traduit par Timothée Parrique, 2010, (consulté 20 janvier 2019) : https://www.ted.com/talks/shirin_neshat_art_in_exile/transcript?language=fr

vivent et travaillent aujourd'hui en dehors de l'Iran, soit exilées, soit immigrées, et ont déjà un parcours professionnel mondialement reconnu.

L'état oblige les femmes à porter le voile et cacher leurs corps. Cette censure conduit à d'autres interdictions et censures comme la prohibition du chant, de la danse, de la représentation du corps des femmes dans l'art, de la participation dans beaucoup de domaines sportifs mais aussi la proscription de toute relation sexuelle en dehors de mariage.

Ces onze femmes artistes iraniennes explorent toutes sortes d'abandons et témoignent des bouleversements qui nous affectent dans le monde contemporain comme l'immigration, l'exil, le manque de liberté et la maladie à travers l'image du corps.

Dans toutes ces œuvres le corps est l'objet et le sujet central. L'artiste utilise son corps et son image pour s'exprimer. Nos corps sont politisés comme le décrit François Soulage : « nous pouvons utiliser la notion de "corps politiques" pour caractériser un certain rapport qu'un corps peut avoir à d'autres corps. ... des rapports politiques dans un contexte politique. »³.

Dans cette programmation, les artistes choisis parlent :

- De problématiques spécifiquement féminines liées au corps de la femme comme le travail de Mania Akbari, **Lubion** qui représente le corps manipulé, blessé et en souffrance dans un monde post réel,
- De l'inégalité homme femme et de la destruction de l'identité de la femme dans le travail d'Haleh Jamali, **Départ** par l'image d'un corps voilé et caché désirant sortir de ce piège,
- Du traumatisme et de la douleur subite et du désir de s'en débarrasser symbolisé par le nettoyage compulsif de son corps dans **Catharsis** de Mandana Moghaddam,
- De l'immigration et de la perte de ses racines dans le travail **Le sens tranquille de la perte** de Rojin Shafeie.
- Du questionnement sur les limites du corps, de sa composition biologique à son rapport à l'autre et le sens de l'identité dans **Chaque petit baiser** de Behnaz et Bahark khaleghi.
- De l'exil, du corps en déplacement et de son image effacée dans le travail d'Azadeh Nilchiani, **Quatre épisodes d'anisoptère immigré**,
- De la mélancolie et de la solitude au travers d'un corps rêvé dans **Le Cycle** par Shaghayegh Cyrus,
- De l'expérimentation du deuil et du manque, dans **Au nom de la douleur et de l'espoir** de Sara Niroobakhsh dans la représentation d'une cérémonie traditionnelle iranienne.
- De la recherche de l'identité perdue par l'artiste Mehregan Pezeshki dans son œuvre **Obstacle**, qui met en scène, dans une performance violente, une femme égarée dans son rapport à elle, dans son rapport à la féminité que l'on cherche à bâillonner. La

³ Solas, Silvia et Soulage, François, L'homme disparu, Paris : L'Harmattan, P. 17

violence de cette performance ainsi que la représentation du corps nu de la femme est également un geste particulièrement courageux vis-à-vis du contexte sociopolitique de l'Iran.

- De la réminiscence des souvenirs douloureux dans l'œuvre ***Cauchemar de Parya Vatankhah*** qui est une de ses premières vidéos faites en France, exprimant sa confusion entre deux lieux et deux temps et la comparaison entre la tranquillité dans son nouveau pays, la France, et les cauchemars des souvenirs des manifestations de 2009 en Iran brutalement étouffées par le pouvoir. ***Cauchemar*** représente un monde surréaliste où le corps est déplacé mais l'âme restée confinée au lieu de départ.
- Du corps confiné et de l'âme torturée luttant pour en sortir avec la vidéo ***The passage de Parya Vatankhah***. Quels que soient les limites physiques, la raison de cet emprisonnement, ce corps symbolique nous questionne sur la condition de nos vies dans le monde d'aujourd'hui.

LE PROGRAMME

Mania Akbari <https://www.mania-film.com>

Née à Téhéran en 1974, Mania Akbari est une actrice, cinéaste et artiste de renommée internationale. exilée d'Iran, elle vit et travaille aujourd'hui à Londres.

Ses réalisations, provocantes, révolutionnaires et radicales, ont été projetées dans des festivals du monde entier et ont reçu de nombreuses récompenses, dont le German Independence Honorary Award à Oldenburg en Allemagne (2014).

Son travail a fait l'objet de rétrospectives à Londres au British Film Institute (2013), au Danish Film Institute de Copenhague (2014), au Festival du film d'Oldenburg en Allemagne (2014) et au Nottingham Contemporary Art en Grande-Bretagne (2018).

Lubion

Vidéo, couleur, sonore, 5'30'', 2019,

La vidéo Lubion se plonge dans un paysage hallucinant, en parcourant un terrain psychologique et corporel mouvant porté par les puissants effets du traitement hormonal FIV éponyme entrepris par Mania. Comme la drogue est administrée par injection, la réalité se mêle à une vision techno-naturelle chimérique des mondes intérieurs et extérieurs. Ces images offrent une vue d'un autre univers sur les profonds changements psychologiques vécus parallèlement aux changements physiques de la grossesse. Dans le cas d'Akbari, ces changements ont été amplifiés par le cocktail de traitements hormonaux de FIV, d'où le nom. Dans chacun de ces traitements, nous voyons le corps se fondre avec des forces et des paysages ultérieurs et se faire coopter par eux, qu'il s'agisse de la structure ramifiée en forme d'utérus d'un nid de fourmis rempli de béton ou des excroissances tubéreuses et tumorales des racines de pommes de terre. Ces amalgames souterrains semblent présenter l'expérience de la croissance fœtale non pas comme quelque chose de bénin, mais plutôt dans le contexte de croissances plus troublantes qui avaient auparavant affligé le même corps.



Shaghayegh Cyrus

<https://www.shcyrous.com>

Shaghayegh Cyrus est une artiste multimédia irano-américaine, commissaire artistique et conférencière. Elle crée des installations multimédias poétiques et des performances interactives consacrées à la communication interculturelle et aux stratégies de traduction, en abordant les problèmes d'éloignement et de distance causés par les dynamiques du pouvoir politique et culturel. *Cyrus* a obtenu une licence en arts visuels à l'Université des sciences et de la culture de Téhéran et un MFA en pratique sociale au California College of the Arts de San Francisco. Elle a exposé et joué dans le monde entier, notamment au Musée d'art contemporain de Téhéran, au Musée d'art asiatique au Jane Addams Hull-House Museum de Chicago, au British Museum de Londres et au Musée d'Anchorage en Alaska.

Le Cycle (The Cycle), 2020

Vidéo, couleur, sonore, 4'33", 2020

Le Cycle est une vidéo mettant en avant la mélancolie inhérente au parcours de vie des humains d'aujourd'hui. Il représente comment l'histoire, notre vie individuelle et collective tournent en un cycle de destruction et renaissance. Cette vidéo se situe dans un état de rêve au sein d'un jardin d'amandiers incarnant la résurrection et le chemin de la vie. Elle montre une relation intime d'une femme au sein de l'univers, ses défis, ses vicissitudes et le moment où elle acquiert la force de s'élever et de créer des changements.



Haleh Jamali, <https://www.haleh-jamali.co.uk>

Haleh Jamali est une artiste multimédia, basée à Glasgow. Elle est née et a grandi en Iran avant de s'installer au Royaume-Uni en 2005. Après un BA en peinture de l'université de Téhéran (2001-2005), elle a obtenu le Master en Art et Médias, à l'université de Westminster à Londres. Sa vidéo de fin d'études *Someone who is not like anyone* (2007), qui a été le point de départ de ses autres vidéos, a été projetée dans divers festivals et expositions artistiques nationaux et internationaux. La représentation du visage et du corps dans ses œuvres est un moyen essentiel pour aborder la cause sociale qui affecte notre vie privée, en particulier pour les femmes, les problèmes d'immigration, de l'exil, et des droits humains, sans oublier les populations en grande pauvreté et vulnérabilité. Pour elle, la représentation du visage permet de montrer la diversité de l'être humain. Elle en fait un outil révélateur pour communiquer.

Departure,

Collaboration entre Haleh Jamali et Monica De Ioanni
vidéo, couleur, sonore, HD, 5'50", 2011,

La figure, posée sur un fond blanc et enveloppée de tissu pour créer différentes formes, parfois très abstraites, symbolise la solitude de cette femme dans un lieu vide. L'artiste a toujours été fascinée par la perte d'identité sous les formes créées par le voile et par le regard invisible des femmes voilées. Monica utilise ici le tissu comme un moyen symbolique pour montrer les luttes et parfois la frustration des individus dont l'identité a été déguisée. Dans son effort, elle tente de surmonter les obstacles et de révéler son identité.



Behnaz et Baharak Khaleghi, <https://www.behnazandbaharak.com>

Behnaz et *Baharak* Khaleghi sont des artistes multimédia originaires d'Iran qui vivent actuellement dans la région de la Baie où *Behnaz* a fait son MFA à l'Université de Californie Berkeley. *Baharak* a quant à elle, fait son MFA à l'Université d'État de San Jose. Dans leur pratique, déployant un éventail de médiums, elles cherchent des moyens alternatifs de faire de l'art féministe dans un contexte moyen-oriental, en portant généralement attention aux potentiels de l'humour et du plaisir tout en embrassant simultanément l'esthétique du dégoût et en allant à l'encontre du goût pour développer de nouvelles catégories pour la beauté ; ce qui est agréable et libidineux pour les femmes tel que défini par les femmes, offensant le goût masculin et sa propriété.

Le travail de *Behnaz* a été acclamé et choisi parmi les artistes émergents de la Bay Area dans le cadre du programme des *Murphy and Cadogan Contemporary Art Awards* et a été exposé dans des espaces tels que le *De Young Museum* et le *Berkeley Art Museum*. Le travail de *Baharak* a été exposé dans des espaces tels que le *De Young Museum* et la *Root Division Gallery* à San Francisco.

Chaque petit baiser (Every Little Kiss)

Par BSisters, Vidéo, couleur, sonore, 2020

Les humains sont microbiens à environ 50 %, ce qui signifie qu'environ la moitié des cellules qui composent une personne ne sont pas du tout les leurs. Environ 80 millions de microbes sont échangés en moyenne par baiser, et après un suivi de six mois, les microbiomes de l'intestin humain semblent être modérément mais régulièrement modifiés.

"Chaque petit baiser" représentant la banalité d'un petit lit pour deux, un lieu où les corps se mêlent et se mélangent sans cesse, interroge l'idée d'un moi et d'un corps singulier, du point de vue du microbiome humain, en étudiant les angoisses et les peurs associées au dérèglement des limites du corps, au dérèglement de l'ordre et de la loi, en particulier face à l'intimité et à l'amour.



Mandana Moghaddam, <http://www.mandana-moghaddam.com>

Mandana Moghaddam est une artiste plasticienne irano-suédoise, née à Téhéran en 1962. Son travail pluridisciplinaire fait appel à la photographie, la vidéo, l'installation et la sculpture urbaine. Affectée par la révolution iranienne, Moghaddam a obtenu l'asile à Göteborg, en Suède, où elle vit et travaille encore aujourd'hui. Son travail couvre des thèmes tels que l'aliénation, la communication, la guerre, l'exil, l'immigration et le genre. En travaillant sur ces thèmes, Moghaddam crée des œuvres qui tentent de dépasser les frontières culturelles, d'inspirer le dialogue interculturel et de commémorer des aspects souvent litigieux de la vie en Iran. Elle a présenté ses œuvres dans diverses expositions individuelles et collectives internationales. Son installation *Chelgis* a été exposée à la 51e Biennale de Venise.

Catharsis

Vidéo performance, couleur, sonore, 1'56'', 2015,

L'heure de gloire est une vidéo basée sur la performance qui présente l'artiste dans un endroit sombre sous la douche. Sa présence habillée de noir et son regard puissant dans les yeux des spectateurs montrent le traumatisme et le chagrin. Ses mouvements tourmentés pendant qu'elle se lave de manière répétitive évoquent son désir de se débarrasser de quelque chose de douloureux. L'artiste nous laisse l'interprétation de son travail et identifie certains moments de notre vie où nous voulons nous libérer de notre angoisse et de notre solitude sans cesse et sans succès.



Azadeh Nilchian <https://sites.google.com/site/azadehnilchiani>

Azadeh Nilchiani travaille dans une approche interdisciplinaire à la fois avec les supports sonores et visuels. La notion d'espace est au centre de ses réflexions et créations dans ses installations, ses vidéos et ses compositions électroacoustiques. La technique et la capacité de l'art numérique dans ses œuvres donnent une plus grande possibilité de travailler sur les connexions interdisciplinaires entre les espaces sonores et visuels pour aborder les sujets comme l'éloignement de son pays origine, la quotidienneté, la mélancolie, la féminité et les espaces urbains contemporains.

Azadeh Nilchiani, est artiste plasticienne/sonore et chercheuse, née à Téhéran en 1979. Elle est actuellement doctorante au laboratoire LISAA à l'Université Paris-Est et attachée temporaire d'enseignement et de recherche à l'Université de Lille.

Quatre épisodes d'anisoptère immigré,

Vidéo, couleur, sonore, 2010-2011, 3'15''

L'immigration, Le dépaysement... Être loin de son pays, de son langage, son climat, sa nature, ces sonorités et ces habitants peut avoir des conséquences parfois loin de ce qu'on imagine. C'est un processus d'adaptation intérieure et extérieure, c'est une recherche constante. Cela peut nous faire plonger au fond de soi à la recherche des traces de pays duquel on est loin.

Ce voyage et ce déplacement qui arrive parallèlement à l'intérieur et à l'extérieur de soi, passe par quatre éléments : la terre, l'air, l'eau et le feu qui symbolisent les matériaux constituant le monde.

« [...] Je demeura auprès de roselière,

Le vent soufflait,

Étant tout ouïe,

Qui donc m'adressa la parole ? »

Extrait de « Dar Golestaneh » **Sohrab Sepehri (1928-1980)**



Sara Niroobakhsh, <http://www.saraniroo.com>

Sara Niroobakhsh est une artiste d'origine iranienne, internationalement reconnue pour ses concepts performatifs et visuels qui engagent la psyché féminine globalisante. Travaillant dans la vidéo, la photographie, la peinture et les objets trouvés, le dialogue intérieur entre le devoir d'une femme et son désir est un thème qui traverse toutes ses œuvres. Sa série de photographies basées sur des performances, "Rainfall", qui a reçu le prix de résidence du *Banff Centre* et a été présentée pour la première fois à l'Art Space Hamra à Beyrouth en 2015, illustre la danse silencieuse entre le banal et le mystique qui se déroule dans le travail quotidien des femmes au foyer. Ses œuvres ont récemment fait l'objet d'expositions au Musée contemporain de Chine tchèque à Pékin, au Musée CICA de Corée du Sud, au Musée d'art de Spartanburg.

Au nom de la douleur et de l'espoir, 2018,

Vidéo-performance, couleur, sonore, 4'9'',

Dans ce projet, le deuil est une émotion séculaire et spirituelle. Au nom du chagrin et de l'espoir, il s'agit de la pratique rituelle traditionnelle appelée Latmiya. Cette tradition est une lamentation ou un éloge local pour exprimer l'émotion triste par la poésie et le battement de poitrine en croix qui se pratique entre Iraniens dans la partie sud de l'Iran. Les applaudissements sont un signe de joie et les coups de poing sur la poitrine un signe de tristesse. L'accomplissement de ces rituels douloureux et intenses renforce les liens sociaux. La douleur et la tristesse est aussi réelle que l'amour et l'espoir. Pour moi, qui ai perdu les personnes que j'aimais le plus pendant la guerre d'Iran et d'Irak, le deuil n'est pas un événement ; c'est un état d'esprit, toujours présent, qui va de l'avant, qui recule, qui grandit toujours, comme les ombres qui se déplacent sur mon visage vieillissant. L'image représente l'apocalypse et montre le symbole noir de l'humanité une fois qu'une personne peut être enterrée avec ses compagnons d'un seul coup.



Mehregan Pezeshki <http://www.mehreganpezeshki.com>

Née en 1986 à Téhéran, Iran ; vit à Los Angeles, CA

Mehregan Pezeshki est une artiste irano-américaine multidisciplinaire basée aux États-Unis qui se concentre principalement sur la photographie, la vidéo et la performance. Son travail artistique est souvent autobiographique, dévoilant les souvenirs traumatisants de sa jeunesse alors qu'elle grandissait en tant que jeune fille libre d'esprit dans la République islamique d'Iran, socialement restrictive. Pezeshki utilise la photographie pour découvrir les comportements cachés, la vie privée et les traditions profondément enracinées, qui affectent notre vie quotidienne. Elle nous demande de considérer les ramifications de nos désirs les plus intimes et invite le public à repenser sa façon d'interagir avec les autres. Elle utilise un angle non conventionnel qui met le spectateur au défi de sortir de sa zone de confort et d'observer les comportements humains sous un nouvel angle.

Pezeshki est titulaire d'une licence en conservation et préservation historiques de l'Université du patrimoine culturel de Téhéran et d'une licence en beaux-arts de l'Université du Texas à Austin. Elle poursuit actuellement sa maîtrise en beaux-arts aux California Institutes of The Arts.

Obstacle (Hindrance)

Vidéo-peformance, couleur, sonore, 5'00'', 2019

<https://vimeo.com/381722897> il existe une version de 5 minutes,

Pass: Hindrance

Notre voyage est une combinaison d'épreuves. Nous construisons et reconstruisons constamment notre vie. Gagner et perdre sont le résultat des jeux que nous jouons. Les accidents et les chutes font partie du processus d'apprentissage pour se rapprocher de la réussite, de l'équilibre et de la compréhension de soi. Ces pratiques nous rapprochent de la compréhension de tous les niveaux de nous-mêmes pour enfin faire l'expérience de la conscience intérieure. L'objectif est de méditer l'esprit pour effacer toutes les taches et devenir un avec notre propre esprit.

Dans cette vidéo, j'ai essayé de créer une expérience pour montrer comment cette sphère tourne autour de notre vie. Les défis auxquels nous sommes confrontés dans cette pratique sont créés par le monde qui nous entoure et parfois par nous-mêmes. Donc, le facteur important est de croire que nous avons le pouvoir sur tous ces hauts et ces bas. Le résultat est dans notre esprit et tout ce dont nous avons besoin est de nous vider l'esprit pour atteindre le plus haut niveau de Dhyana.



Rojin Shafiei <https://www.rojinshafiei.com>

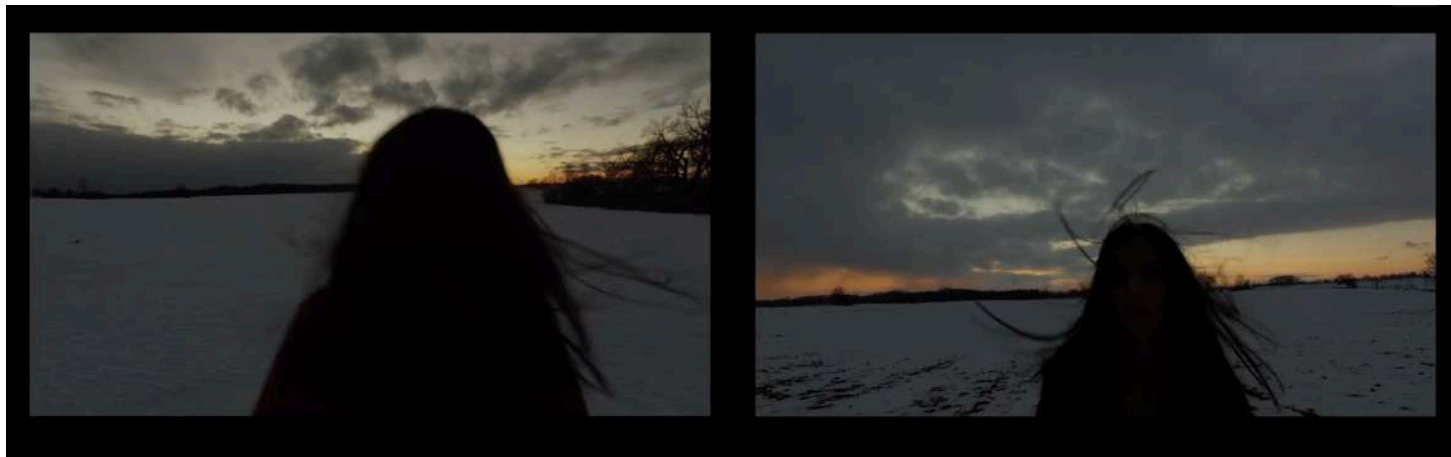
Rojin Shafiei (née en 1993) est une artiste plasticienne iranienne qui vit et travaille à Montréal. Dans son art, la vidéo et l'installation sont des véhicules pour la traduction de ses questionnements sur la société, particulièrement de l'Iran, en rapport avec les droits d'homme, l'égalité femme- homme, la liberté d'expression et la censure. Elle présente ces thèmes à la fois à travers un style documentaire littéral et sous forme de symboles. Les sujets de son travail sont aussi inspirés par l'observation des routines, à la fois individuelles et urbaines.

Rojin a obtenu son baccalauréat en *beaux-arts (Intermedia)* de l'Université *Concordia* en 2017 et a présenté ses œuvres aux Rendez-Vous du Cinéma Québécois (Montréal), au Festival d'Art vidéo de Casablanca, Les Instants Vidéos à Marseille, au *Mzansi Women's Film Festival* (Johannesburg), au *Limited Access Video Festival* (Tehran) et au *Josiah Media Festival* (San Antonio). Elle a remporté le grand prix du *Startupfest, section Artup* en juillet 2018.

(Le sens tranquille de la perte) The Quiet sense of Something Lost,

vidéo, couleur, sonore, 3'27''

Inspirée par le titre du poème de Tennyson, l'installation parle de la perte. Il s'agit de moments où vous n'appartenez pas à l'endroit où vous vous trouvez ; de moments où vous ne pouvez parler à personne ; de moments où vous voulez crier, mais où il n'y a personne pour vous entendre. Tout ce que vous pouvez faire, c'est courir. Vous courrez vers un endroit que vous connaissez, à la recherche de quelqu'un de familier. Mais vous n'atteindrez jamais l'endroit auquel vous appartenez.



Parya Vatankhah www.parya-vatankhah.com

Parya Vatankhah est une artiste plasticienne iranienne, vivant et travaillant depuis plusieurs années à Paris.

Sa pratique artistique est pluridisciplinaire et fait appel à la peinture, la photographie, la vidéo, la performance et l'installation.

Elle s'intéresse aux contradictions de la pensée humaine, à l'existence des différentes réalités pour chacun d'entre nous, face à une situation donnée, influencée par notre passé et par notre vie privée et sociale. Les sujets de son travail se nourrissent de ses épreuves intimes et sociales comme la révolution islamique en Iran et ses conséquences sur les violations des droits de l'Homme et l'inégalité femme/ homme, la guerre, les problèmes économiques jusqu'à l'expérience de son immigration.

Ses œuvres abordent la complexité à se construire et à connaître sa propre identité quand la violence et la souffrance causées par les conflits politiques atteignent l'intime. Le corps est omniprésent dans son travail, à la fois sujet et objet, pour devenir depuis son arrivée en France, un médium puissant pour passer ses messages plus forts et plus provocateurs.

Nightmare

Installation vidéo, sonore, 4'10, 2013

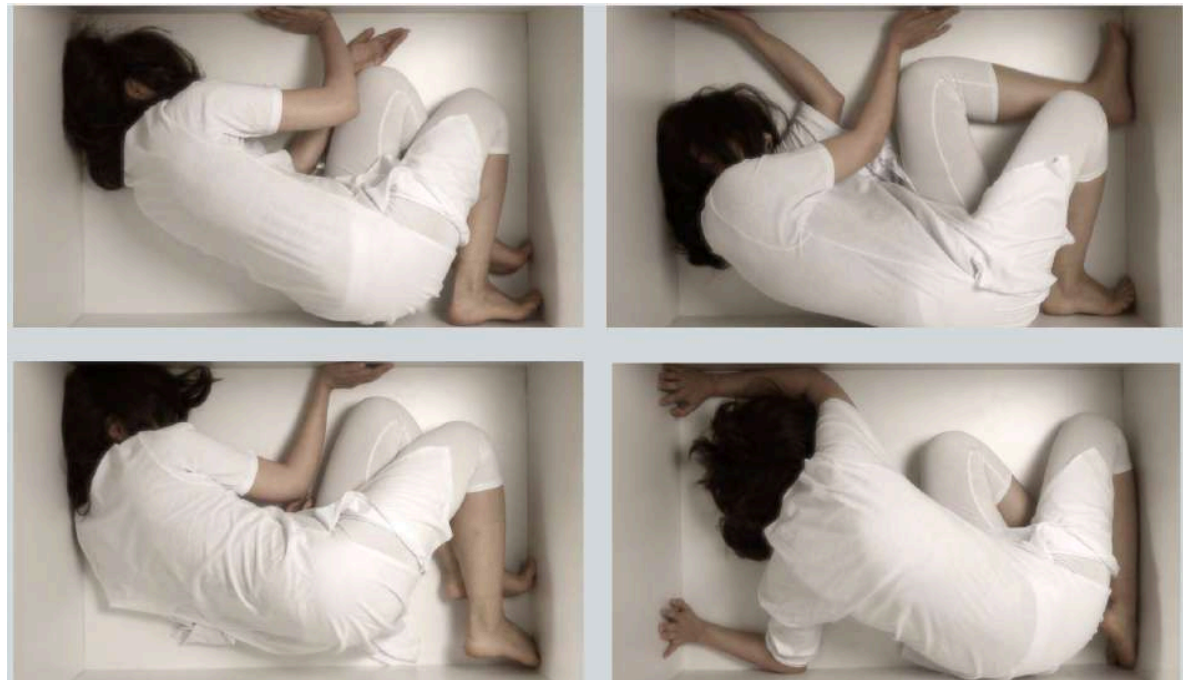
Dans ce travail, je me suis engagée dans une démarche de réappropriation des images d'archives (médias, internet ...) associées à des images prises moi-même dans une confrontation entre deux espaces, l'Iran et la France, explorant la question de la réminiscence. Je m'intéresse à l'influence de notre expérience sur notre perception du monde sous le prisme du rapport intérieur/extérieur. La complémentarité de l'image et du son contribue à renforcer le sentiment d'angoisse et d'oppression qui se dégage de cette œuvre.



Passage (2017)

Vidéo-performance, couleur, sonore, 24'9" (version de 5'00" pour le festival en ligne)

La vidéo Passage cherche à explorer notre cheminement dans la vie confronté à nos limites dans l'espace et le temps. Une femme, de blanc vêtue, pliée en position foetale se débat dans un espace blanc et exigu évoquant étouffement et enfermement. Le blanc est pour moi le symbole de la pureté, de la naissance et de l'innocence mais il représente aussi l'univers hospitalier (englobant également l'univers psychiatrique) tout autant qu'il peut correspondre à la couleur de la mort (en Iran, les morts sont mis en terre simplement drapé dans un linceul blanc). L'alternance de mouvements lents et rapides insiste sur le sentiment de mal-être et l'aspiration à se libérer de cette situation. La longue durée de la performance, en donnant une dimension de « bataille corporelle » sans fin, interpelle sur l'impact des limites et contraintes sur notre vie.



My body for your solitude, Iranian women artists

Participating Artists: Mania Akbari, Shaghayegh Cyrus, Haleh Jamali, Baharak & Behnaz Khaleghi, Mandana Moghadam, Azadeh Nilchian, Sara Niroobakhsh, Mehregan Pezeshki, Rojin Shafiei and Parya Vatankhah,

Curator: Parya Vatankhah

My body for your loneliness, offers us the possibility to know that there is every kind of loneliness, uprooting and separation from our loved ones. Their works give an impression of solitude through a symbolized, metaphorical and poetic body that allows us to travel through time and space in order to identify ourselves and interpret the work in our own way. The central question of these works is that apart from the suffering caused by illness and natural disasters, the main cause of loneliness of human beings is the human being himself. These artists, by emphasizing this problem, wish to denounce it and awaken us. Perhaps in the hope of making the world a gentler and friendlier place.

Being of Iranian origin, I am sensitive to the condition of human rights in Iran, and I have been researching for years the committed works of Iranian women artists in addition to my artistic activities. It is the particularly difficult situation of women and especially that of women artists under censorship and state oppression in Iran that led me to make this choice. From the day the regime took power in 1979, hell began. They tore women out of their positions like Shirin Ebadi, Nobel Peace Prize winner, who was dismissed from her position as a judge. She explains in her book *To Be Free at Last*: "The religious republic had replaced the secular penal code in use in Iran under the Shah's regime with a system of extreme religious law based on interpretations of seventh century laws. I have vivid memories of the case which revealed to me the full extent of the malfunctioning and cruelty of this system."

In this context also, the authorities see freedom of thought and the freedom to denounce artists as a threat that they try to stifle. As Shirin Neshat says: "Every Iranian artist, in one way or another, is political. Politics has shaped our lives. If you live in Iran, you face censorship, harassment, arrests, torture. "Therefore, I decided, at my level, to give them the opportunity to be seen and heard. I must add that all of these artists now live and work outside Iran, either in exile or as immigrants, and have a professional background that is recognized worldwide.

The state forces women to wear the veil and hide their bodies. This censorship leads to other prohibitions and censorship such as the prohibition of singing, dancing, the representation of women's bodies in art, participation in many areas of sports but also the prohibition of any sexual relations outside of marriage.

These eleven Iranian women artists explore all kinds of abandonment and bear witness to the upheavals that affect us in the contemporary world such as immigration, exile, lack of freedom and disease through the image of the body.

In all these works the body is the central object and subject. The artist uses his body and his image to express himself. Our bodies are politicized as described by François Soulage: "we can use the notion of 'political bodies' to characterize a certain relationship that a body can have with other bodies. ... political relationships in a political context. ».

In this program, the selected artists talk about :

Specifically feminine issues related to women's bodies such as the work of Mania Akbari, *Lubion* who represents the manipulated, wounded and suffering body in a post-real world,

- From the inequality between men and women and the destruction of women's identity in Haleh Jamali's work, *Departure* through the image of a veiled and hidden body wanting to escape this trap,
- Of the trauma and pain suffered and the desire to get rid of it symbolized by the compulsive cleansing of his body in Mandana Moghaddam's *Catharsis*,
- From immigration and the loss of his roots in the work *The quiet sense of loss* of Rojin Shafeie.
- From questioning the limits of the body, from its biological composition to its relationship to the other and the sense of identity in *Each Little Kiss* by Behnaz and Bahark khaleghi.
- From exile, the moving body and its erased image in Azadeh Nilchiani's work, *Four episodes of an immigrant anisopter*,
- Melancholy and loneliness through a dream body in *The Cycle* by Shaghayegh Cyrus,
- From the experience of mourning and loss, in Sara Niroobakhsh's *In the name of Pain and Hope* in the performance of a traditional Iranian ceremony.
- Of the search for lost identity by the artist Mehregan Pezeshki in his work *Obstacle*, which stages, in a violent performance, a woman lost in her relationship to herself, in her relationship to femininity that one seeks to gag. The violence of this performance as well as the representation of the naked body of the woman is also a particularly courageous gesture towards the socio-political context of Iran.
- From the reminiscence of painful memories in the work *Cauchemar* of Parya Vatankhah which is one of her first videos made in France, expressing her confusion between two places and two times and the comparison between the tranquillity in her new country,

France, and the nightmares of memories of the 2009 demonstrations in Iran brutally stifled by the authorities. Nightmare represents a surreal world where the body is moved but the soul remains confined to the place of departure.

- Of the confined body and the tortured soul struggling to get out of it with the Video *The Passage* of Parya Vatankhah. Whatever the physical limits, whatever the reason for this imprisonment, this symbolic body questions us about the condition of our lives in today's world.

PROGRAM

Mania Akbari <https://www.mania-film.com>

Born in Tehran in 1974, Mania Akbari is an internationally renowned actress, filmmaker and artist. Exiled from Iran, she now lives and works in London.

Her provocative, revolutionary and radical work has été screened at festivals around the world and has received numerous awards, including the German Independence Honorary Award in Oldenburg, Germany (2014).

His work has been the subject of retrospectives in London at the British Film Institute (2013), the Danish Film Institute in Copenhagen (2014), the Oldenburg Film Festival in Germany (2014) and the Nottingham Contemporary Art in Great Britain (2018).

Lubion, by Mania Akbari, Video, color, sound, 5'30", 2019,

Lubion video plunges into a hallucinating landscape, covering a shifting psychological and physical terrain carried by the powerful effects of the eponymous IVF hormone treatment undertaken by Mania. As the drug is administered by injection, reality blends with a chimerical techno-natural vision of the inner and outer worlds. These images offer a different view of the profound psychological changes experienced in parallel with the physical changes of pregnancy. In Akbari's case, these changes have been amplified by the cocktail of hormonal IVF treatments, hence the name. In each of these treatments, we see the body merging with and being co-opted by later forces and landscapes, whether it is the branched uterus-like structure of a concrete-filled ant nest or the tuberous and tumorous growths of potato roots. These subterranean amalgams seem to present the experience of fetal growth not as something benign, but rather in the context of more disturbing growths that had previously afflicted the same body.

Shaghayegh Cyrus <https://www.shcyrous.com>

Shaghayegh Cyrus is an Iranian-American multimedia artist, curator and lecturer. She creates poetic multimedia installations and interactive performances devoted to cross-cultural communication and translation strategies, addressing the problems of distance and remoteness caused by the dynamics of political and cultural power. Cyrus received a BFA in Visual Arts from the University of Science and Culture in Tehran and an MFA in Social Practice from the California College of the Arts in San Francisco. She has exhibited and performed worldwide, including at the Museum of Contemporary Art in Tehran, the Museum of Asian Art at the Jane Addams Hull-House Museum in Chicago, the British Museum in London, and the Anchorage Museum in Alaska.

The Cycle, by Shaghayegh Cyrus, Video, color, sound, 4'33", 2020

The Cycle is a video highlighting the melancholy inherent in the life course of today's humans. It depicts how history, our individual and collective lives turn into a cycle of destruction and rebirth. This video is set in a dream state in the heart of a garden of almond

trees embodying the resurrection and the path of life. It shows a woman's intimate relationship within the universe, its challenges, its vicissitudes and the moment when she acquires the strength to rise and create change.

Haleh Jamali, <https://www.haleh-jamali.co.uk>

Haleh Jamali is a multimedia artist, based in Glasgow. She was born and raised in Iran before moving to the UK in 2005. After a BA in Painting from the University of Tehran (2001-2005), she obtained a Master's degree in Art and Media from the University of Westminster in London. Her graduation video *Someone who is not like anyone* (2007), which was the starting point for her other videos, has been screened in various national and international art festivals and exhibitions. The representation of the face and body in her works is an essential means of addressing the social cause that affects our private lives, especially for women, the issues of immigration, exile, and human rights, not to mention populations in great poverty and vulnerability. For her, the representation of the face helps to show the diversity of the human being. It makes it a revealing tool for communication.

DEPARTURE, Collaboration between Haleh Jamali and Monica De Ioanni, video, color, sound, HD, 5'50", 2011,

The figure, placed on a white background and wrapped in fabric to create different forms, sometimes very abstract, symbolizes the loneliness of this woman in an empty place. The artist has always been fascinated by the loss of identity in the forms created by the veil and by the invisible gaze of veiled women. Here Monica uses fabric as a symbolic means to show the struggles and sometimes frustration of individuals whose identity has been disguised. In her effort, she tries to overcome obstacles and reveal her identity.

Behnaz and Baharak Khaleghi, <https://www.behnazandbaharak.com>

Behnaz and Baharak Khaleghi are multimedia artists originally from Iran who currently live in the Bay Area where Behnaz did his MFA at the University of California Berkeley. Baharak did her MFA at San Jose State University. In their practice, deploying a range of mediums, they seek alternative ways to make feminist art in a Middle Eastern context, generally paying attention to the potentials of humor and pleasure while simultaneously embracing the aesthetics of disgust and going against taste to develop new categories for beauty; that which is pleasurable and libidinous for women as defined by women, offending male taste and its property.

Behnaz's work has been acclaimed and selected as one of the Bay Area's emerging artists in the Murphy and Cadogan Contemporary Art Awards program and has been exhibited in spaces such as the De Young Museum and the Berkeley Art Museum. Baharak's work has been exhibited in spaces such as the De Young Museum and the Root Division Gallery in San Francisco.

EVERY LITTLE KISS, By BSisters, Behnaz and Baharak Khaleghi, Video, color, sound, 2020

Humans are about 50% microbial, which means that about half of the cells that make up a person are not theirs at all. About 80 million microbes are exchanged on average per kiss, and after a six-month follow-up, the microbiomes in the human intestine appear to be moderately but regularly modified.

"Every little kiss" representing the banality of a small bed for two, a place where bodies are constantly mixing and mingling, questions the idea of a singular self and body, from the point of view of the human microbiome, by studying the anxieties and fears associated with the disruption of body boundaries, the disruption of order and law, especially in the face of intimacy and love.

Mandana Moghaddam, <http://www.mandana-moghaddam.com>

Mandana Moghaddam is an Iranian-Swedish visual artist, born in Tehran in 1962. Her multidisciplinary work uses photography, video, installation and urban sculpture. Affected by the Iranian revolution, Moghaddam was granted asylum in Gothenburg, Sweden, where she still lives and works today. Her work covers themes such as alienation, communication, war, exile, immigration and gender. Working on these themes, Moghaddam creates works that attempt to transcend cultural boundaries, inspire intercultural dialogue and commemorate often contentious aspects of life in Iran. She has presented her work in various international solo and group exhibitions. Her installation Chelgis was exhibited at the 51st Venice Biennale.

CATHARSIS, by Mandana Moghaddam, Video performance, Video, color, sound, 1'56", 2015,

Catharsis is a performance-based video that presents the artist in a dark place in the shower. Her presence dressed in black and her powerful gaze in the eyes of the spectators shows the trauma and grief. Her tormented movements as she repeatedly washes herself evoke her desire to get rid of something painful. The artist leaves the interpretation of her work to us and identifies certain moments in our lives when we want to free ourselves from our anguish and solitude over and over again without success.

Azadeh Nilchian <https://sites.google.com/site/azadehnilchiani>

Azadeh Nilchiani works in an interdisciplinary approach with both sound and visual media. The notion of space is at the center of his reflections and creations in his installations, videos and electroacoustic compositions. The technique and capacity of digital art in his works gives a greater possibility to work on interdisciplinary connections between sound and visual spaces to address issues such as distance from one's country of origin, everyday life, melancholy, femininity and contemporary urban spaces.

Azadeh Nilchiani, is a visual/sound artist and researcher, born in Tehran in 1979. She is currently a doctoral student at the LISAA laboratory at the University of Paris-Est and a temporary teaching and research associate at the University of Lille.

FOUR EPISODES OF IMMIGRANT ANISOPTERA, by Azadeh Nilchian, Video, color, sound, 2010-2011, 3'15".

Being far from one's country, its language, its climate, its nature, its sounds and its inhabitants can have consequences sometimes far from what one imagines. It is a process of internal and external adaptation, it is a constant search. It can make us plunge deep inside ourselves in search of the traces of the country we are far from.

This journey and this displacement that happens parallel inside and outside of oneself, goes through four elements: earth, air, water and fire, which symbolize the materials that make up the world.

"...] I stayed by the reed bed, The wind was blowing, Being all ears, Who spoke to me? »

Excerpt from "Dar Golestaneh" Sohrab Sepehri (1928-1980)

Sara Niroobakhsh, <http://www.saraniroo.com>

Sara Niroobakhsh is an artist of Iranian origin, internationally recognized for her performative and visual concepts that engage the globalizing female psyche. Working in video, photography, painting and found objects, the inner dialogue between a woman's duty and her desire is a theme that runs through all her works. Her series of performance-based photographs, "Rainfall", which received the Banff Centre Residency Award and was first presented at the Art Space Hamra in Beirut in 2015, illustrates the silent dance between the banal and the mystical that takes place in the daily work of housewives. Her work has recently been exhibited at the Contemporary Museum of Czech China in Beijing, the CICA Museum in South Korea, and the Spartanburg Art Museum.

IN THE NAME OF PAIN AND HOPE, By Mehregan Pezeshki, Video performance, color, sound, 4'9"2018.

In this project, mourning is a secular and spiritual emotion. In the name of grief and hope, it is the traditional ritual practice called Latmiya. This tradition is a local lament or praise to express the sad emotion through poetry and cross-chest beating that is practiced among Iranians in the southern part of Iran. The applause is a sign of joy and the punching on the chest is a sign of sadness. The performance of these painful and intense rituals strengthens social bonds. Pain and sadness is as real as love and hope. For me, who lost the people I loved the most during the war in Iran and Iraq, grief is not an event; it is a state of mind, always present, always moving forward, always moving backward, always growing, like the shadows that move across my aging face. The image represents the apocalypse and shows the black symbol of humanity once a person can be buried with his companions at once.

Mehregan Pezeshki: <http://www.mehreganpezeshki.com>

Born in 1986 in Tehran, Iran; lives in Los Angeles, Mehregan Pezeshki is an Iranian-American multidisciplinary artist based in the United States who focuses primarily on photography, video and performance. Her artwork is often autobiographical, revealing traumatic memories of her youth while growing up as a free-spirited girl in the socially restrictive Islamic Republic of Iran.

Pezeshki uses photography to uncover hidden behaviors, privacy and deep-rooted traditions that affect our daily lives. She asks us to consider the ramifications of our most intimate desires and invites the audience to rethink the way they interact with others. She uses

an unconventional angle that challenges the viewer to step out of their comfort zone and observe human behaviour from a new perspective.

Pezeshki holds a bachelor's degree in historical conservation and preservation from Tehran University of Cultural Heritage and a bachelor's degree in fine arts from the University of Texas at Austin. She is currently pursuing her MFA at the California Institutes of The Arts.

HINDRANCE, by Mehregan Pezeshki, Video performance, color, sound, 5'00", 2019

Our trip is a combination of events. We are constantly building and rebuilding our lives. Winning and losing are the result of the games we play. Accidents and falls are part of the learning process to get closer to success, balance and self-understanding. These practices bring us closer to understanding all levels of ourselves to finally experience inner awareness. The goal is to meditate the mind to erase all stains and become one with our own mind.

In this video, I tried to create an experience to show how this sphere revolves around our lives. The challenges we face in this practice are created by the world around us and sometimes by ourselves. So the important factor is to believe that we have power over all these ups and downs. The result is in our mind and all we need is to clear our mind to reach the highest level of Dhyana.

Rojin Shafiei <https://www.rojinshafiei.com>

Rojin Shafiei (born in 1993) is an Iranian visual artist who lives and works in Montreal. In her art, video and installation are vehicles for the translation of her questions about society, particularly Iran, in relation to human rights, gender equality, freedom of expression and censorship. She presents these themes both through a literal documentary style and in the form of symbols. The subjects of her work are also inspired by the observation of routines, both individual and urban.

Rojin received her BFA (Intermedia) from Concordia University in 2017 and has presented her work at the Rendez-Vous du Cinéma Québécois (Montreal), the Casablanca Video Art Festival, Les Instants Vidéos in Marseille, the Mzansi Women's Film Festival (Johannesburg), the Limited Access Video Festival (Tehran) and the Josiah Media Festival (San Antonio). She won the grand prize at the Startupfest, Artup section in July 2018.

THE QUIET SENSE OF SOMETHING LOST, by Rojin Shafiei, vidéo, couleur, sonore, 3'27"

Inspired by the title of Tennyson's poem, the installation is about loss. It is about moments when you don't belong where you are; moments when you can't talk to anyone; moments when you want to scream but there is no one to hear you. All you can do is run. You run to a place you know, looking for someone familiar. But you will never reach the place you belong.

Parya Vatankhah www.parya-vatankhah.com

Parya Vatankhah is an Iranian visual artist, living and working for several years in Paris.

Her artistic practice is multidisciplinary and involves painting, photography, video, performance and installation.

She is interested in the contradictions of human thought, in the existence of different realities for each of us, facing a given situation, influenced by our past and by our private and social life. The subjects of her work are nourished by her intimate and social trials such as the Islamic revolution in Iran and its consequences on human rights violations and gender inequality, war, economic problems and even the experience of her immigration.

Her works address the complexity of constructing oneself and knowing one's own identity when the violence and suffering caused by political conflicts reach the intimate. The body is omnipresent in her work, both subject and object, to become since her arrival in France, a powerful medium to convey her stronger and more provocative messages.

NIGHTMARE, by Parya Vatankhah, Installation vidéo, sonore, 4'10, 2013

In this work, I engaged in a process of reappropriation of archive images (media, internet ...) associated with images taken myself in a confrontation between two spaces, Iran and France, exploring the question of reminiscence. I am interested in the influence of our experience on our perception of the world under the prism of the internal/external relationship. The complementarity of image and sound contributes to reinforce the feeling of anguish and oppression that emanates from this work.

PASSAGE, by Parya Vatankhah, Vidéo-performance, couleur, sonore, 24'9" 2017 (version de 5'00" pour le festival en ligne).

The video Passage seeks to explore our journey through life confronted with our limits in space and time.

A woman, dressed in white, folded in the fetal position, struggles in a white and cramped space evoking suffocation and confinement. For me, white is the symbol of purity, birth and innocence, but it also represents the hospital universe (including the psychiatric universe) as much as it can correspond to the color of death (in Iran, the dead are buried simply draped in a white shroud).

The alternation of slow and fast movements insists on the feeling of uneasiness and the aspiration to free oneself from this situation. The long duration of the performance, giving a dimension of endless "body battle", questions the impact of limits and constraints on our lives.

Chaque jour durant toute la période du Festival

Une exposition virtuelle de l'Art&VR Gallery du Recto VRso 2020

Cette Art&VR Gallery virtuelle imaginée et développée par Judith GUEZ et son équipe est visible par une :

Visite vidéo :

https://www.youtube.com/watch?v=YBsEc3R6_vc&feature=emb_logo

Visite interactive web :

https://www.laval-virtual.com/tools/static/RVR2020_WebGL_V2/index-fr.html

Visite interactive PC qui peut être adaptée en installation immersive. (sur demande)

Du mardi 24 au dimanche 29 novembre à l'**Institut Français de Casablanca**
« Nouvelles expériences ludiques : VR et jeux vidéo ».

Lors de cette semaine, le public pourra découvrir des films en VR et jouer à des jeux vidéo expérimentaux au sein d'un espace aménagé à la médiathèque de l'IF

Les horaires d'ouverture de cet espace VR/jeux vidéo :
Du **mardi 24 au samedi 28 novembre 2020** – de 15h à 18h
Dimanche 29 novembre 2020 – de 11h à 14h

Partenaires الشركاء



Partenaires artistiques الشركاء الفنيون



Partenaires médias الشركاء الإعلاميون



FESTIVAL
INTERNATIONAL
d'art
VIDEO
DE CASABLANCA

26^{ème}
edition

Pour télécharger le programme

www.fiav.ma [/fiavbenmsik](https://www.facebook.com/fiavbenmsik)

Pour plus d'informations

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Ben M'sik
Université Hassan II de Casablanca
BP 7951 Hay Al Baraka - Casablanca
Tel.: +212 (0) 522 70 73 13 - Fax: +212 (0) 522 70 51 00

Majid SEDDATI

Directeur artistique du Festival
Tel.: +212 (0) 661 72 37 60
E-mail: majid.seddati1@gmail.com

Ahmed TANICH

Relations presse
Tel.: +212 (0) 661 78 82 03
E-mail: presstanicg@gmail.com

Lamiae DOKKALI

Responsable Communication
Email: lamiae.dokkali@fibenmsik.ma

UIC FLSH
Ben M'sik
كلية الآداب والعلوم الإنسانية - بنسكيت
جامعة الحسن الثاني - الدار البيضاء
FACULTÉ DES LETTRES ET DES SCIENCES
HASSAN II BEN M'SIK
UNIVERSITÉ HASSAN II DE CASABLANCA